

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 223

Artikel: Armée et subversion : pas d'accord!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027629>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Armée et subversion: pas d'accord!

Le débat est ouvert ! Voici, sans commentaire, le point de vue d'un lecteur qui préfère rester anonyme dans nos colonnes, à propos de l'information parue dans le dernier numéro de DP au sujet d'une brochure relatant l'école de recrues sanitaires à Lausanne l'été dernier (réd.).

Cher ami,

Vous avez signalé dans DP 222 la parution d'un opuscule « Armée 1972. Livre noir ER san 239 ». La lecture de ce texte m'a amené à une réflexion différente de la vôtre.

Si l'on fait abstraction d'un vocabulaire à la fois politisé et outrancier, qui défoule plus qu'il ne scandalise, de quoi s'agit-il ? D'une chronique, qui n'est peut-être pas exacte, mais dont le déroulement paraît fidèle, d'un conflit entre deux ordres de valeurs. D'un côté l'armée, avec ses structures rigides, son culte de l'obéissance, sa vie relativement rude. De l'autre des jeunes de la société de tolérance. Peu habitués à l'effort physique, encore moins à obéir sans comprendre. Et peu désireux aussi de sacrifier totalement leurs habitudes, voire leur bon plaisir, à un exercice pénible dont ils ne comprennent ni le sens ni les mobiles profonds. Enfin débarrassés, par l'éducation qu'ils ont reçue et les comportements actuels, du respect viscéral devant l'autorité, parce qu'elle est l'autorité. Deux mondes se rencontrent dans cette phrase, parmi les premières du texte. « Nous passons ensuite devant le colonel Papa qui nous répartit en sections, sans tenir compte des liens affectifs existants. » Les chérubins ! On les voit entrer roses et souriants, la main dans la main, dans la caserne sombre et hostile. A pleurer.

En réalité nous nageons en pleine banalité. Et en plein conflit de valeurs (et de générations quoi qu'on dise), que l'on retrouve à l'école, à l'atelier, au bureau et dans la famille. Et que chaque citoyen astreint au service militaire revit, même lorsqu'il ne discute ni le bien-fondé de l'armée,

ni les méthodes de cette dernière, lorsqu'il sacrifie quinze jours ou trois semaines de son année pour aller jouer au petit sodat dans l'ennui d'un village fribourgeois.

Faut-il accorder une valeur politique exemplaire à de telles réactions ? C'est ce que pensent ceux qui ont « politisé » les troubles de façon évidente. Mais je doute que le terrain sur lequel ils ont semé ce qu'ils croient être une prise de conscience portent les fruits révolutionnaires qu'ils attendent. Sauf à confondre mauvaise humeur et situation pré-révolutionnaire, ce qui serait plutôt un travers de droite et d'extrême-droite. Mais il est vrai que les confusions sont possibles.

En revanche, la brochure n'a pas tort de conclure que, grâce aux troubles, cette école de recrues a été un échec. Pour la troupe peut-être. Pour les cadres en tous cas. Quel défilé grotesque d'incompétences, quelle mise à nu de fausse autorité que le récit des mille et un incidents qui ont éclaté à l'ER san 239. Du colonel qui ne trouve d'autres explications au service sanitaire armé que le besoin des Russes de s'emparer des bases sanitaires dont ils manqueraient, jusqu'à certains officiers et sous-officiers qui gesticulent, braillent, pleurent et s'effondrent devant l'insolence de leurs recrues. Même si les auteurs en remettent un peu, le portrait peut être confirmé par trop d'autres témoignages pour ne pas correspondre, non à tous les cadres de l'armée, mais à une bonne partie d'entre eux.

Voilà une conséquence à laquelle le rapport Oswald ne s'attendait guère. Le roi est nu. Et c'est une situation qui est nouvelle pour une armée, en temps de paix du moins. Il est donc possible que l'on soit désormais obligé de tenir compte mieux que par le passé des vraies valeurs humaines dans le choix des officiers. Et que l'autorité que confère la fonction ne suffise plus à masquer l'absence de véritable autorité. Si l'on en tire les conséquences en haut lieu, il risque d'y avoir quelque va et vient dans la hiérarchie militaire. Voilà une conséquence à laquelle les auteurs de ce Livre noir n'ont peut-être pas songé.

Qui sont les artisans de la prospérité ?

Le troisième tome de l'« Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud », « Les Artisans de la Prospérité » connaît un large succès, qui est mérité.

Les « artisans de la prospérité », ce sont les créateurs des usines d'outils de précision de Vallorbe, les horlogers de la Vallée de Joux, les fabricants des boîtes à musique de Sainte-Croix, par exemple.

Ce sont encore les chocolatiers de la Riviera vaudoise, Peter, Cailler Kohler qui, à force de savoir-faire ont fini par fabriquer et distribuer le fameux chocolat vaudois dont la réputation a fait le tour du globe. C'est surtout, last but not least, Henri Nestlé, un épicier venu de Francfort-am-Main, ancêtre d'une des plus grosses entreprises du monde moderne. Au début du siècle, la mortalité des nourrissons était très élevée. Dans le canton de Vaud, à cette époque, les vaches mangeaient des feuilles de vigne, ce qui donnait un lait très peu recommandable pour les bébés. En inventant la farine lactée Nestlé, composée de blé, de lait et de sucre, Henri a sauvé les petits enfants de la mort et du même coup a fait sa fortune.

Quant aux ouvriers, artisans de la prospérité du pays au premier chef, leur part est bien modeste dans ce volume, qu'ils aient été vaudois ou piémontais. Les ouvrières, elles qui remplissaient les usines et les fabriques avec un salaire de quelques centimes de l'heure, sont quasi inexistantes. Un document photographique pourtant : il représente une femme d'âge mûr, en blouse et fichu noir, accroupie au pied d'un gigantesque tas de pierres, le marteau à la main. Commentaire au bas de la photo : casseuse de gravier dans une carrière de Saint-Triphon.

Un prochain tome de l'« Encyclopédie illustrée » — annoncée sous le titre de « La Grande Mutation » nous donnera-t-elle, en pendant des hauts faits de la bourgeoisie industrielle, une histoire du mouvement ouvrier dans le canton de Vaud ?